

L'Éclair

DE ROUBAIX-TOURCOING

CONTE DES ROIS

Le soir du 23 Décembre 1822, Balthazar se sentait un peu fatigué. La dignité royale dont il avait été revêtu sur la terre lui avait valu d'être nommé chef du Protocole de la Cour céleste et il avait dû, en cette qualité, organiser les fêtes de Noël qui, comme on le sait, se célèbrent là-haut avec autant d'éclat et d'entrain qu'ici-bas.

Cette organisation avait tenu à Balthazar beaucoup de tinteau : le festin du Réveillon entre autres avait failli rater ; les dîners étaient hors de prix et un mal mystérieux avait causé parmi les cochons du Paradis de tels ravages qu'il n'en fallut de peu que le compagnon de Saint-Antoine fut sacrifié pour fournir du traditionnel boudin la table de l'Éternel.

Rien donc d'étonnant à ce que les fêtes terminées, Balthazar se sentit fatigué et la tête un peu lourde. Aussi, pour se distraire il s'en alla ce soir-là, fumer une pipe dans la loge de son vieux ami Pierre.

Lorsqu'il en sortit et comme il regardait tristement par la porte cochère qui donne sur le Monde, il eut soudain un brusque malaise : c'est qu'il venait de voir faillir là-bas, au fond de l'horizon infini, au milieu des scintillements des astres sans nombre, une leur qui avait tout de suite reconnue. C'était la même étoile qui, dix-huit siècles auparavant était allé le chercher sous ses tentes de la Chaldée pour l'amener vers le petit enfant qui venait de naître entre l'âne et le bœuf, meilleurs que les hommes dans une étable de Bethléem.

Frappé de stupeur, Balthazar resta un moment immobile, considérant l'Étoile qui montait vers lui. Puis, entrant dans le Paradis, il courut d'un trait vers le Pavillon qu'il partageait, non loin du Palais du Seigneur ; avec Gaspard et Melchior. Ceux-ci dormaient déjà. Il les réveilla et d'une voix entrecoupée par l'émotion, leur dit :

— Frères ! un nouveau Sauveur est né, par voici l'Étoile qui revient vers nous. Préparez-vous à la suivre !

Ils se hâtèrent tous trois, firent leur valise sans oublier d'y mettre les présents et ils vinrent à la porte où l'Étoile les attendait. Ils la reconquirent, mais cette fois, ils ne la suivirent point. C'est que la route est plus longue du Ciel à la Terre que de l'Arabie à la Judée et ils auraient mis, avec leurs pauvres vieilles jambes, des siècles à la parcourir. Ils préférèrent s'asseoir commodément sur un des rayons de la lanterne, courant vers elle, à quelques kilomètres de là, les transports sans fatigue et en quelques instants, à destination.

L'endroit où il déposa les trois mages était un bourg de France, abrité au creux des monts Juraissiens, aux fenêtres de l'une des maisons d'une rue écartée brillait une lueur. Ils entrèrent ; c'est là qu'il était né et devant le nouveau venu dans ce monde plein de mystères pour lui, ils s'inclinèrent aussitôt. L'Étoile ne les avait pas trompés, un nouveau Sauveur venait de naître.

Gaspard voulut ouvrir les valises pour y prendre les présents. Melchior l'arrêta.

— Frères ! dit-il, nous ne serions pas à la page. La myrrhe et l'encens ne peuvent flatter qu'un théosophe ; celui-ci est d'un autre tonneau. Nous avons recherché, pour guider les hommes, les lois qui sont inscrites dans l'infiniment grand. Donnons-lui le don de voir, dans l'infiniment petit, le secret de leur existence et les causes de leurs maux.

Il dit : Et tous trois étendirent leurs mains au-dessus de l'enfant qui parut nu et de chair. Puis ils disparurent.

Et les destins s'accomplirent. L'enfant eut en science et en modestie. Loin de se méfier à douze ans, de faire la leçon aux docteurs, il écoutait avidement les leçons et bientôt, à son tour, il prit rang parmi les sages.

À partir de ce moment, Louis Pasteur — si je dit qu'il s'appelait Louis Pasteur ? — fut son rôle prédestiné. Son clair regard, fouillant dans l'infini qui se découvrait dans le champ de son microscope, arrachait à la Nature ses secrets. Sous les coups de son génie, l'ignorance reculait et avec elle, les maux qu'elle engendra et dont les Hommes sont les victimes impuissantes et résignées.

Il était devenu, véritablement le Sauveur par les vies humaines qui, grâce à lui allaient être épargnées, étaient innombrables.

Et les disciples accouraient autour de lui, avides d'entendre son Évangile qui se liait en une phrase et en un mot.

La phrase, il l'avait écrite en épigraphe de son œuvre : « En fait de bien à répandre, le Devoir ne cesse que là où le Porteur manque. »

Le mot, il le répétait à chacune des leçons que l'on venait écouter des quatre coins de la terre : « Travaillons ! »

E. VERMEERSCH

Le concierge d'une église volait les pauvres

Paris, 7. — Le curé de la paroisse de Saint-Ferdinand des Ternes s'apercevait que depuis un certain temps l'argent versé par les fidèles dans les troncs de l'église disparaissait. Il organisa une surveillance, tout d'abord secrète, et ensuite se décida à faire appel à l'aide d'un agent de la police judiciaire du 10^e district. Vendredi matin, en compagnie de cet agent, il plaça un billet de 10 et un billet de 5 francs dans divers troncs de l'église et à 6 heures, après avoir dit sa messe, il revint et constata que les billets avaient disparu. Comme il en avait pris les numéros, il fut facile de découvrir qui avait fait main basse sur l'argent. L'inspecteur de la police judiciaire arrêta le concierge de l'église, le nommé Marie-Auguste Valentin, 46 ans, né à Chartré (Dordogne). Après interrogatoire au 10^e district, Valentin a été laissé en liberté provisoire.

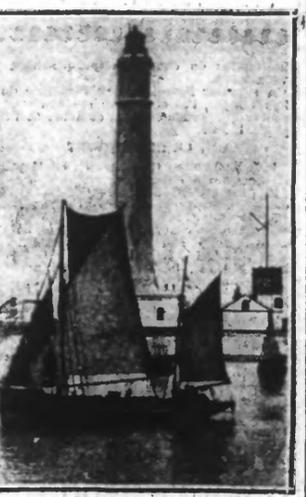
Le temps d'aujourd'hui

NUAGEUX
Temps nuageux, vents d'Ouest.

LE GUIDE DES MARINS DU NORD Une visite au phare de Dunkerque

Comment est assuré le fonctionnement des feux qui marquent l'entrée du port

Dès que tombe la nuit, là-bas, en face de la mer mystérieuse, au bout de la haute tour blanche, qui domine toute la ville de Dunkerque et la campagne environnante, une leur jaillit blanche, claire, vibrante, aiguë. Immobilité d'abord, l'espace de quelques minutes, elle ne tarde pas à se mettre en mouvement. Lentement et silencieusement elle commence de tourner sur elle-même par un rythme régulier, lançant sur la mer sombre ses rayons aveuglants, qui indiquent au vapeur, comme à la frêle barque de pêche, l'entrée du port, l'entrée du refuge, qui sert d'abri contre les fureurs de la mer déchaînée.



LE PHARE DE DUNKERQUE

La mer est souvent mauvaise. Heureusement le phare est là avec ses feux de sauvetage de protection.

Pendant que la terre dort, les gardiens de phare sont debout au poste, veillant sur la sécurité des marins perdus au large dans les brumes épaisses de l'immense plaine liquide.

Comment fonctionnent ces feux puissants, véritables aimants de la mer, qui marquent les buts des grandes randonnées marines ? C'est ce que, passant par Dunkerque, nous avons voulu nous rendre compte.

Le phare de Dunkerque

Construit en 1843, le phare de Dunkerque, qu'on peut qualifier de guide des marins du Nord, se trouve à 900 mètres environ de la tête des jetées.



LE PORT ET LA VILLE DE DUNKERQUE, VUS DU PHARE

Feu électrique de premier ordre, alimenté par deux puissants locomobiles, installés dans un vaste hangar à la base de la tour, son foyer est placé à 57 mètres au-dessus du sol, et à 59 mètres au-dessus des hautes mers. La portée géographique des puissants rayons qu'il lance est de 36 milles marins, mais les feux sont visibles par temps clair jusqu'à 40 milles. La puissance de l'énorme régulateur électrique qui produit les rayons est de 3 millions de bougies, mais l'intensité des feux est encore accrue par d'énormes réflecteurs disposés derrière les feux.

L'énorme lampe misie en mouvement par un simple mouvement d'horlogerie à poids, fait un tour sur elle-même par minute, et lance 12 éclats, avec un intervalle de 2 éclats par 10 secondes.

Construite en pierre de taille, la tour gigantesque est capable de résister aux plus formidables tempêtes marines. Son diamètre est à la base de 7 mètres, et ses murs ont une épaisseur de 1 m. 80. À la hauteur de la lampe l'épaisseur des murs est encore de 1 m. 20. La différence du diamètre n'est donc que de près de 2 mètres du sommet à la base.

De la passerelle du haut, à laquelle on accède après une ascension de 290 escaliers, on découvre par temps clair le superbe panorama de Dunkerque, Malo-les-Bains et de leurs environs. Du côté de la terre la porte jusqu'aux collines de l'Artois, au delà de Cassel, jusqu'à Ostende à droite et jusqu'à Calais à gauche, dont on distingue assez clairement le phare et les tours de la cathédrale.

Comment est assuré le fonctionnement des feux qui marquent l'entrée du port

La vie des gardiens de phare, nous dit M. Leleu, que nous prenons au saut du lit, n'a rien de bien attrayant. Le moins qu'on puisse en dire c'est qu'elle est terriblement monotone. Dès que le soleil disparaît à l'horizon, deux gardiens montent à la lampe. L'un prend le premier service de l'allumage à minuit, pendant que l'autre se repose dans la salle de garde sur un lit de camp. Son service terminé, il est remplacé par son collègue, dont il reprend la place après du feu, deux gardiens devant être en haut pendant toute la nuit. En bas deux chauffeurs remplissent le même service en assurant la marche des machines.

Du 1^{er} janvier au 31 décembre, le gardien de phare est debout au poste, scrutant la mer et veillant, telles les Vestales de l'antiquité, à l'entretien du feu sacré. Un accroc se produit, il doit le réparer d'urgence, sans que les précieux rayons ne cessent de balayer les flots.

Dans le courant de la journée, les gardiens s'occupent à l'entretien et à la réparation des machines. Une journée par semaine le gardien prend son repos, repos bien gagné, je vous l'assure. Pour les gardiens de phare, la période redoutée est celle des équinoxes, — les mois de mars et d'octobre.

Pendant ces mois, en effet, de terribles tempêtes se produisent, en mer, aussi redoutables qu'imprévisibles.

Enveloppée dans les furieux courants d'air, qui s'affroient et se heurtent, la tour si solide qu'elle soit tremble sur sa base. Dans la salle de garde l'oscillation des murs atteint jusque 5 centimètres. Le lit du gardien voyage dans la petite pièce, le calorifère doit être éteint pour éviter l'incendie.

La violence du vent est parfois telle qu'il est impossible au gardien de se tenir sur la passerelle d'observation, même en se cramponnant à la balustrade.

Si habillé qu'il soit à ces bouleversements atmosphériques, le gardien n'est jamais rassuré en temps de tempête. Il se demande toujours en effet, avec anxiété, si la tour chrétienne ne va pas finir par s'écorcher, entraînant dans sa chute. Les mauvais jours sont passagers heureusement. Pendant la bonne saison, les nombreux visiteurs viennent rompre la monotonie de notre triste vie.

C'est toujours avec plaisir que nous les renseignons sur le phare, dans lequel nous vivons toute l'année et qui sera peut-être un jour notre tombeau.

Dans nos humbles fonctions, nous avons tout de même une consolation, celle d'être utiles à nos vaillants pionniers de la mer. N'est-ce pas parfois grâce à notre vigilance qu'ils rentrent indemnes au port, après avoir vécu toutes les affres de la mort.

Marcel POLVENT

Un chauffeur voulait tuer sa voisine

Paris, 7. — Au cours d'une discussion, dans son logement, rue du Bel-Air, à Stains, le chauffeur des postes Auguste Bonnot, 40 ans, a tiré, sans l'atteindre, six coups de revolver sur sa voisine, Mme Laglaud. Bonnot, qui s'était éteint, a été arrêté quelques heures après, au moment où il rentrait à son domicile.

Il avait sur lui un revolver encore chargé de quatre balles. Il a été dirigé sur l'infirmerie du dépôt, car il ne paraît pas jouir de toutes ses facultés mentales.

Un conscrit de 33 livres

Tulle, 7. — Antoine Gasse, conscrit de la classe 1923, qui s'est présenté au conseil de révision à Tulle, ne mesure que 1 m. 05, et pèse 33 livres. C'est sans doute le plus petit et le plus léger conscrit de France.

LE CATÉCHISME DU RÉPUBLICAIN

Sous prétexte de moralité, le cléricalisme, aidé par le Bloc national, semble vouloir revivre et reprendre, avec toute la vigueur d'avant-guerre, sa lutte contre les institutions laïques et républicaines.

Les cléricals sont-ils cependant bien qualifiés pour parler au nom de la morale ? La thèse est discutable.

Realisez tant et méditez cette phrase : « Tout ce que l'homme fait pour plaire à Dieu, au delà d'une vie honnête, est pure illusion et pratique superstitieuse. »

C'est la condamnation même des pratiques des églises et de leur cléricalisme. Un dieu est-il nécessaire pour nous contraindre aux règles de la morale ?

Allons donc ! La conduite des hommes ne découle que de leur propre nature.

Ce sont les lois naturelles, les simples lois humaines qui obligent les hommes à se connaître, qui les rendent aimables ou haïssables, heureux ou malheureux, suivant qu'ils se conforment à ces règles ou qu'ils s'en écartent.

Et est-il besoin d'une intervention divine pour connaître et comprendre que le but de l'homme dans la vie est de toujours s'améliorer lui-même en améliorant les autres ?

L'humanité n'est plus mineure. Elle ne doit plus se bercer de mythes et de symboles. Elle doit avoir sa morale propre, une morale intelligente et non une morale d'enfant, une morale d'enfer, ou même une morale de mort puisque la morale religieuse est basée sur l'existence d'un Dieu vengeur et courroucé, d'un Dieu qui punit et qui châtie.

Le républicain conscient doit réprouver ce fanatisme absurde et odieux. Sa religion — exemple de toutes superstitions et de tous mensonges — doit consister dans la seule pratique de la Solidarité.

Cette grande vertu moderne qui contient toutes les autres vertus : bonté, dévouement, charité, pitié, peut et doit suffire à embellir et à magnifier la vie des hommes. Proscribez donc la Solidarité et n'hésitez pas à proclamer que notre cléricalisme à nous est tout entier contenu dans ses principes humanitaires.

Ch. SAINT-VENANT,
Député du Nord.

Un horrible exploit du Ku-Klux-Klan

Ses affiliés tuèrent 2 personnes après les avoir torturés

Boston, 7. — On découvrait récemment les cadavres mutilés de deux habitants de la paroisse de Morehouse. Les experts en pathologie ont déclaré, après examen des cadavres, que ces deux hommes avaient été soumis à la torture à l'aide d'instruments scientifiques, spécialement construits. Les jambes et les bras d'une des victimes avaient été coupés ou arrachés par écorchement pendant qu'elle vivait encore et sa tête avait été réduite en bouillie à l'aide d'un instrument spécial. Quant à la deuxième victime, elle avait été broyée lentement jusqu'à ce que la mort s'ensuive et après avoir subi des mutilations horribles. Ces cruautés auraient été commises par une bande masquée de la société secrète dénommée Kuk-Klux-Klan.

M. Parker, gouverneur de la Louisiane, a déclaré qu'il consacrerait sa vie à la recherche et au châtiement des auteurs de pareilles horreurs.

Le Président du Sénat veut démissionner

Nous avons dit hier, qu'en raison de son état de santé — on se souvient qu'il y a plusieurs semaines il fut victime d'un accident d'auto — M. Léon Bourgeois a informé ses collègues de son intention de quitter le présidence du Sénat. On fut d'avis, à la Haute Assemblée de ne pas procéder

à une nouvelle élection présidentielle ; néanmoins dans le cas où ce vote aurait eu lieu, l'élection de M. Bourgeois était certaine.

On annonce maintenant que la volonté du Président du Sénat est formelle : il ne présidera plus la Haute Assemblée.

Les troupes britanniques demeurent sur le Rhin

Londres, 7. — De source autorisée, on déclare, en faisant allusion aux suggestions de plusieurs journaux, que le gouvernement anglais n'a nullement l'intention de relever ses troupes du Rhin.

La France et l'Angleterre ont des intérêts communs

Londres, 7. — On a l'impression que le gouvernement britannique n'a nullement l'intention d'abandonner sa coopération avec la France ni avec les Alliés dans les autres domaines où elle se manifeste, notamment à la conférence des ambassadeurs.

De l'ensemble des indications ayant leur origine à la source la plus autorisée, on peut donc conclure que si le gouvernement britannique, au travers des impressions rapportées de Paris par M. Bonar-Law, considère comme incompréhensible, au point de vue économique, les vues françaises, il ne conçoit pas que l'Angleterre doive se séparer de la France dans les autres champs d'action où leurs intérêts sont communs.

L'application des sanctions

Paris, 7. — Au Quai d'Orsay, on met la dernière main aux modalités de l'application des sanctions économiques qui semblent bien devoir être mises en œuvre dans un

La France prépare l'envoi des troupes en Rhénanie

A ESSEN, se rendraient notamment le 509^e d'assaut et des troupes belges

Bien que le plus grand secret soit observé dans les sphères militaires, on sait maintenant que la France prépare activement les mesures d'organisation pour la pénétration de ses troupes dans le bassin de la Ruhr, riche région, peuplée de 3 millions 700.000 habitants, et où on recense 14 villes de plus de cent mille âmes ; son industrie emploie 400.000 ouvriers et ses mines 600.000. Pour commander ce nombre personnel il y a 15.000 contremaîtres et 5.000 ingénieurs.

Depuis plusieurs jours, nos troupes d'occupation sont alertées n'attendant qu'un ordre pour le départ immédiat. On sait déjà que des troupes de notre région iront remplacer aux postes qui leur ont été assignés ou participeront également au mouvement de pénétration en Rhénanie.

Le 509^e d'Assaut de Lille partirait jeudi pour Essen

Subitement, une grande nouvelle a mis hier matin en branle-bas, officiers, sous-officiers et soldats du 509^e d'assaut, caserné à la caserne Vandamme.

L'ordre venait d'arriver de se préparer, en toute diligence à partir de jeudi matin pour Essen, en Rhénanie, le cas échéant.

D'après les nouvelles que nous avons pu recueillir au cours d'une enquête, les troupes du 509^e ont été alertées et s'embarqueraient à la gare Saint-Sauveur en plusieurs trains spéciaux, avec tous leurs chars de guerre, au nombre de vingt-cinq par compagnie.

Cet embarquement doit être fort long ; nous-nous sommes interrogés.

Du tout, les tanks viennent se placer aux rames sur les wagons rangés au bout du quai d'embarquement. C'est très répugnant fait.

Des permissionnaires ont été rappelés et des troupes sont alertées

Continuant notre enquête, nous apprenons que du fait de cet ordre imprévu, la fête du régiment, qui devait avoir lieu mardi n'aura pas lieu.

La salle du Théâtre municipal, qui avait été réservée pour mardi après-midi, a été décommandée.

Comme on le pense, tous les permissionnaires du régiment ont été rappelés d'urgence.

Après de nous, un brave petit poilu se désole : « Dire que j'étais avec cinq jours de permission. Ça n'est pas de veine !... »

Derniers renseignements : Le régiment, à l'effectif d'un bataillon, est commandé par le colonel Percheux. Il est caserné à la caserne Vandamme depuis 1919 et y remplace le 1^{er} chasseurs à pied, qui avait été envoyé à Conflans-Jarny, sur la frontière de l'Est peu de temps avant la guerre de 1914-18.

Pendant les journées de lundi, mardi et mercredi, les troupes seront employées aux préparatifs de départ car le régiment emportera tout son matériel de campagne.

Dans les autres troupes de la garnison de Lille, on s'attend à être mis en « alerte ».

La Belgique prend des dispositions pour le rappel d'une classe

Paris, 7. — On publie l'information suivante : « Nous croyons pouvoir affirmer que, pour parer à toute éventualité, le gouvernement belge prend toutes ses dispositions pour le rappel d'une classe de milice. Cette attitude confirme encore l'impression d'étroite union qu'ont laissée les dernières conversations de Paris. Déjà, voilà trois mois, le Gouvernement belge avait demandé aux jeunes ingénieurs s'ils accepteraient éventuellement de prendre la direction d'usines dans le bassin de la Ruhr. Cette sorte de recensement industriel a donné une réponse nettement affirmative. »

Et elle participerait à l'occupation d'Essen

Bruxelles, 7. — On croit savoir que la Belgique participera à l'occupation d'Essen, dans le cas où celle-ci serait envisagée comme la première mesure qui s'imposerait à la suite de la constatation du manquement de l'Allemagne.

Un nouveau Conseil de cabinet sera tenu lundi. Il sera consacré aux questions de politique intérieure, et notamment à la question flamande. C'est au cours de ce Conseil que se précisera la situation du Cabinet.

Les troupes britanniques demeurent sur le Rhin

Londres, 7. — De source autorisée, on déclare, en faisant allusion aux suggestions de plusieurs journaux, que le gouvernement anglais n'a nullement l'intention de relever ses troupes du Rhin.

La France et l'Angleterre ont des intérêts communs

Londres, 7. — On a l'impression que le gouvernement britannique n'a nullement l'intention d'abandonner sa coopération avec la France ni avec les Alliés dans les autres domaines où elle se manifeste, notamment à la conférence des ambassadeurs.

déjà très bref. Du côté militaire, le secret le plus rigoureux est gardé. On peut dire cependant que la démonstration éventuelle sur Essen se fera avec surtout un grand déploiement de matériel ; tanks, auto-mitrailleuses, camions blindés, avions.

Évitera-t-on des incidents Franco-Anglais ?

L'établissement du cordon douanier sur le Rhin soulève une difficulté qu'étudient à la fois les juristes et les techniciens du ministère des Finances. Elle vient de la présence des troupes anglaises dans la zone anglaise. Colonne par colonne, les passages britanniques ne coopéreront à rien à l'exécution des mesures projetées, juxtaposer en quelque sorte des soldats et des douaniers français, sur le Rhin et dans les zones où se trouvent les dispositions les plus sûres pour éviter tout incident.

Un créera, en pays occupé des monnaies locales

Un autre problème à résoudre est celui de la monnaie. Il n'est pas douteux que le paiement en France, des ouvriers de la Ruhr, aurait constitué une garantie sérieuse contre les menaces de troubles ou de grèves, mais il provoquerait à coup sûr une telle évasion de nos devises monétaires que, malgré ses incontestables avantages, on s'est décidé à y renoncer. On créera vraisemblablement des monnaies locales n'ayant pour d'achat que dans un rayon restreint de garanties, comme il fut fait en France pendant la guerre, par les villes ou groupements industriels.

Le rapprochement Franco-Italien

Rome, 7. — Les journaux continuent activement leur campagne en faveur d'un développement des relations franco-italiennes. Ils constatent généralement qu'il y a eu l'échec de la Conférence de Paris, les circonstances sont particulièrement favorables à ce développement. Pour eux, le rapprochement politique qui s'est produit entre la France et l'Italie au cours des délibérations de la Conférence de Paris, doit être suivi d'un rapprochement économique basé sur de nouvelles conditions, qui seront créées par l'occupation de la Ruhr.

Les journaux font remarquer que l'Italie, plus que tout autre pays, a besoin de charbon, et qu'une entente sur ce point entre la France et l'Italie serait profitable aux deux. L'attitude de l'Angleterre qui, écrivains, semble vouloir maintenir systématiquement et définitivement les pays alliés au rang de parents pauvres.

Une manifestation nationaliste à Ingolstadt

Ingolstadt, 7. — Les nationalistes se sont livrés, à l'occasion d'une représentation d'une pièce française, à une tumulte tel que la représentation a dû être interrompue.

La police, qui avait été prévenue, n'avait pris aucune mesure.

Situation inégalement à Constantinople

Les contingents britanniques se concentreraient à Gallipoli

Constantinople, 7. — Les troupes britanniques, après avoir pris vendredi et samedi toutes les dispositions nécessaires, se tiennent prêtes à partir dans le plus bref délai. Le matériel destiné au ravitaillement et les archives ont été placés à bord des bateaux ou transportés déjà à Gallipoli, où les contingents britanniques paraissent se concentrer. Les marins civils de la colonie anglaise ont reçu l'ordre de se tenir prêts à embarquer dans deux heures, à partir du premier signal. Suivant la tournure que prendront les événements et si ces dispositions ne sont pas un simple moyen de pression, il se peut que ces troupes constituent bientôt, avec les contingents italiens, les seules forces d'occupation à Constantinople.

Le français est obligatoire pour les recrues alsaciennes

Strasbourg, 7. — Le général de Pourtaquin, commandant le 21^e corps, vient d'adresser une note de service aux officiers de son corps d'armée, disant :

« Il m'a été signalé que dans certains régiments l'instruction de la langue française n'était pas donnée aux recrues alsaciennes avec tout le soin désirable.

« Le général commandant le corps d'armée attire l'attention des chefs de corps et des services sur le fait qu'il est nécessaire de prendre toutes mesures utiles pour que les jeunes soldats alsaciens soient capables, au moment de leur libération, de s'exprimer convenablement en français.

« Je vous rappelle en particulier que l'organisation des cours de français est obligatoire dans tous les corps ».

Barthelemy, député du Pas-de-Calais va tenter un raid colonial

Paris, 7. — Les journaux annoncent que G. Barthelemy, député du Pas-de-Calais, a l'intention de tenter cette année un grand raid colonial à bord d'un avion, qui serait piloté par le lieutenant Lesta, son cousin.

Partant de Paris, Barthelemy irait jusqu'à Tombouctou, en traversant le Sahara. De là, il survolerait la boucle du Niger, visiterait les capitales du Dahomey, de la Côte d'Ivoire, de la Guinée, du Libéria, du Sénégal et de la Mauritanie. Bref, ce serait une visite de toutes les capitales de notre empire de l'Afrique occidentale.